

Nikolaus Gansterer.) () Drawing as Thinking in Action

L'écho en ligne de la semaine, artpress 465, avril 2019.

Drawing Lab, Paris, du 22 mars au 15 juin 2019.



À l'occasion de Drawing Now, on aurait pu vous parler de marché, de stands et de galeries. Le dossier que nous consacrons au salon dans le numéro d'avril d'artpress vous parle d'artistes. Ici, on revient sur une œuvre qui, à elle seule, condense la riche et sensible complexité du travail de Nikolaus Gansterer.

« Feel your thought's skin, touch its texture. » (Ressez la peau de votre pensée, touchez sa texture.) Cette phrase est l'une de celles que l'artiste et performeur autrichien Nikolaus Gansterer a crayonnées au mur, à l'entrée de son exposition au Drawing Lab, conçue avec la commissaire Jeanette Pacher. Il voit le dessin comme une pensée en actes. Si elle possède une « peau » selon lui, c'est qu'elle naît autant dans le corps que dans l'esprit. Avec Gansterer, le « sens » est aussi signifié que ressenti. *Untertagüberbau*, vidéo d'une quinzaine de minutes datée de 2017, en est la fascinante démonstration.

Œuvre composée à l'origine de trois écrans, seul celui du milieu, autonome, est visible dans l'exposition. Tout au long de cette vidéo diffusée en boucle, le plan est fixe, focalisé sur un tableau noir, filmé du dessus. Il renvoie à la fois à la table de laboratoire – lieu de recherche,

d'expérimentation – et à la transmission du savoir : feuille pour un dessin « animé » qui va, au fil des ricochets de la pensée, se composer, décomposer et recomposer sous nos yeux. Cette œuvre est une des « translectures » de Gansterer : transmutation d'un discours, par « prise de notes » subjective et performative, en un langage poétique qui tente de traduire, à sa façon, les processus en mouvement que sont ses réflexions et perceptions. En l'occurrence, l'artiste part de l'écoute d'émissions de radio scientifiques ou de mathématiciens dissertant sur YouTube au sujet des trous noirs. *Untertagüberbau* se fait point de rencontre entre art, science et même philosophie, là où, spéculant sur l'immatériel qui nous dépasse, leurs frontières se brouillent.

Rhizomes

Au début de la vidéo, la main de Gansterer trace à la craie une ligne horizontale qui, en son centre, forme une boucle, bientôt fléchée d'un premier mot : « life » (vie). On entend des criquets. Matière sensitive composée par Martin Siewert, le son, celui-ci et d'autres – musique, bruit de la pluie – sera omniprésent. Puis tout s'emballe. Sur ce tableau vont se croiser, pas toujours de manière calculée, des schémas mathématiques, des objets trouvés, de l'encre, du papier calque, des réactions chimiques et des insectes. Ces différents éléments rebondissent, s'entraînent les uns les autres et se transforment. Les animations sont réalisées à partir de ses dessins sur le tableau, à la craie, au charbon ou au crayon, stopmotion ensuite accéléré au montage. Une petite plaque de verre diffuse, en l'écrasant, une flaque noire qui s'était mise à bouillir. Un morceau de buvard en absorbe une autre : tache qui, un peu plus loin, se fait racines pour le dessin d'un arbre. Un « ME » (moi) sur un bout de papier devient un « WE » (nous) une fois retourné. Tout comme dans l'*Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg, la confrontation d'« images » sur un même tableau cherche à faire sens, véritable grammaire visuelle.

Ailleurs, un papillon se pose sur un rhizome exécuté au marqueur, en expansion progressive, à mi-chemin entre le végétal et le tissu cellulaire ou neuronal, autant de réseaux de cellules interconnectées. Ce rhizome rappelle une théorie de la biologiste et philosophe Donna Haraway qui voit toute forme de vie comme une coproduction, forcément créée avec d'autres, avec l'extérieur. Ce – vrai – papillon, qui s'invite brièvement à l'écran, figure non seulement la contingence, mais aussi l'altérité venue du jardin juste à côté. *Untertagüberbau* ne cesse de dire la porosité, jusqu'aux mains de Gansterer qui, à un moment donné, se couvrent d'encre à leur tour. La couleur est alors partie du corps et répète cette dissolution des séparations. Le sociologue et philosophe Bruno Latour n'est pas loin. Avec ce dernier, Gansterer pose le fait que l'espace qui l'entoure le pense – le crée – autant que lui le pense – et le crée.

Afin d'appréhender la complexité du monde, et pour ne surtout pas la simplifier – donc la formater –, il en génère une autre, ouverte, avec ses paradoxes, sens et non-sens. Pour lui, penser ne peut rimer qu'avec expérimenter, au risque de tâtonner, voire de se tromper. Dans *Untertagüberbau*, rien n'est figé. Tout se réinvente avec une joyeuse légèreté.

À la fin de la vidéo, les différents éléments se retirent petit à petit. Une flèche en pointillés indique la droite, ou la suite. Un insecte se pose brièvement sur le tableau où disparaissent les traces encore humides d'un coup d'éponge : espace fondamentalement libre où quelque chose peut recommencer.

Aurélie Cavanna



La vidéo est accessible [ici](#).

Une performance de l'artiste, *Drawing Matters Other Others*, déclinaison de cette vidéo, a eu lieu le 28 mars 2019 au Carreau du Temple, Paris, dans le cadre de Drawing Now.

Pour toutes les images : Nikolaus Gansterer, *untertagüberbau*, 2017, installation vidéo HD sur 3 écrans, son stéréo, 16 min 04 en boucle